

Quelques pistes nouvelles pour une prévention vraiment efficace de la violence

Une conférence d'Igor REITZMAN à l'I.U.T.A. de Laon le 13 avril 2007¹

SOMMAIRE

Introduction	2
I- QUELQUES OBSERVATIONS GENERALES	3
1- C'est aux êtres humains que doit revenir le droit de choisir d'avoir ou non des enfants	3
2- Il faut prendre en compte dans la formation des personnes, la dimension relationnelle.....	3
3- L'éducation commence à la naissance	4
4- Plus on attend pour intervenir, plus l'intervention est coûteuse et inefficace	4
5- Les processus d'identification, essentiels dans la construction de chaque personnalité, peuvent aussi réparer.....	5
6- Au collège, c'est le groupe qui devient objet d'identification.....	5
7- Il faudrait s'interroger sur les finalités de l'éducation	5
8- Une formation morale est nécessaire.....	8
9- Le premier objectif de l'école doit être la réussite de tous plutôt que la sélection des meilleurs.....	9
10- Qui doit s'occuper de l'éducation ?	9
11- Les besoins psychologiques fondamentaux doivent être pris en compte pour chaque enfant.....	9
II- LA MAISON D'ENFANCE	11
Un type nouveau d'établissement éducatif	11
Les fonctions de la maison d'enfance.....	12
L'accueil des très jeunes enfants	12
Les activités de formation dans la Maison d'enfance	13
A- Les ateliers obligatoires	13
C- Les ateliers à choix libre	14
D- Le groupe de base : un lieu d'écoute de la parole de l'enfant	16
La formation du personnel travaillant en M.E.....	17
1. l'accueil positif inconditionnel de l'enfant.....	17
2. L'empathie :	17
3. La non-défensivité :	18
4. L'authenticité.....	18
5. La congruence.....	18
BIBLIOGRAPHIE	19

¹ Texte revu et enrichi avant mise en ligne

Introduction

Je souhaite commencer cette conférence en exprimant ma gratitude aux penseurs, aux chercheurs, aux praticiens qui dans les siècles passés se sont intéressés à l'enfant et à son épanouissement. Je citerai pêle-mêle Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, Maria Montessori, Célestin Freinet, Françoise Dolto, Alice Miller et bien entendu Neil fondateur de l'école de Summerhill dont mon projet s'inspire assez largement...

Les pathologies qu'il s'agit de prévenir sont importantes et multiples : Derrière ce terme global de Violence, je propose que nous mettions les maltraitances qui frappent des personnes vulnérables (enfants, vieillards, infirmes et malades), mais aussi la pédophilie, la misogynie meurtrière, le viol, le racisme, l'antisémitisme, les xénophobies, les fanatismes religieux, le vandalisme, l'alcoolisme et les autres toxicomanies, la violence routière, etc. J'y ajouterai tout ce qui relève de l'auto-violence : cauchemars, dépressions, paranoïa, anorexie, boulimie, angoisses, etc Je laisserai de côté pour aujourd'hui ce qui renvoie à la délinquance économique et à la violence économique (fermeture d'usines pour accroître les profits)....

On oppose classiquement prévention et répression. Et dans la langue de bois la plus convenue, il est entendu que ces pratiques sont complémentaires, que les deux sont nécessaires, etc.

En réalité, on peut comprendre que ces démarches étant coûteuses l'une et l'autre, les sommes attribuées à l'une ne pourront être données à l'autre. A budget égal, quand le gouvernement décide la construction de prisons nouvelles, il ne peut en même temps augmenter le nombre d'éducateurs... Victor Hugo disait déjà : Ouvrir une école, c'est fermer une prison. De nos jours, on construit des prisons nouvelles et on ferme des écoles.

La préférence accordée à la prévention ou à la répression renvoie à des options théoriques essentielles :

Si je suis convaincu que la violence est avant tout génétique, que certains sont pédophiles ou massacrants de naissance, "*parce qu'ils ont ça dans le sang*", comme on disait autrefois, les solutions seront cherchées du côté du repérage des mauvais gènes et de la stérilisation de leurs porteurs. Si on les trouve un jour, il pourrait y avoir un retour de l'eugénisme d'Etat qui fut pratiqué dans les années 30 et pas seulement dans l'Allemagne nazie. Quant à ceux qui ont commis des crimes ou des délits, puisque c'est génétique, ils sont irrécupérables. La seule solution, c'est de les retrancher de la société et de les maintenir le plus longtemps possible en prison pour les empêcher de nuire. Le plus sûr, c'est la perpétuité car on sait que la prison est un pourrissoir pour de nombreux détenus. Comme les cellules sont déjà surpeuplées, avec en France 60 000 détenus pour 48 000 places, chacun peut comprendre que continuer à remplir sans vider au même rythme pose problème. Dans une telle perspective, le ministre de l'Intérieur devient le personnage essentiel du jeu. Les ministres de la justice et de l'Education Nationale deviennent des auxiliaires...

Si je suis convaincu que personne ne naît violent ou pédophile, si je pense que ce qui est subi par l'enfant (et pas seulement avec les parents) est essentiel dans la construction de la personnalité, je vais m'interroger sur tout ce qui doit changer dans l'environnement des jeunes enfants, des préadolescents et des adolescents. Si j'en ai

les moyens, ce que je mettrai en place, à partir de cette réflexion, relèvera de la prévention.

On distingue souvent la *prévention primaire* (avant le premier délit) et la *prévention secondaire* (pour empêcher le second). Je préfère parler de la **prévention superficielle** (trop peu, trop tard) opposée à la **prévention réelle** (tout ce qui est nécessaire, le plus tôt possible, avant même la naissance). L'objectif non dit de la prévention superficielle, c'est de faire apparaître de façon éclatante, que la prévention ne sert à rien, puisque la délinquance ne cesse d'augmenter. On démontrera ainsi qu'il est plus réaliste d'investir dans l'accroissement des effectifs de police, dans l'alourdissement des condamnations et dans la construction de nouvelles prisons.

Mon exposé comportera 2 parties :

I- Quelques observations générales

II- Une utopie : la maison d'enfance

I- QUELQUES OBSERVATIONS GENERALES

1-C'est aux êtres humains que doit revenir le droit de choisir d'avoir ou non des enfants

Des enfants non désirés risquent – plus que les autres – de recevoir non de l'amour, mais de la haine, claire ou inconsciente et camouflée.

Réduire la proportion d'enfants maltraités parce que non désirés implique que chaque femme puisse vraiment choisir, que la contraception soit connue dès l'adolescence et facilitée pour l'ensemble de la population. Et que l'avortement soit possible et non culpabilisé quand la contraception a échoué.

2- Il faut prendre en compte dans la formation des personnes, la dimension relationnelle

Il existe des professions essentiellement ou profondément relationnelles :
Infirmière, psychothérapeute, médecin, moniteur de centre aéré, professeur, éducatrice, magistrat, gardien de prison, policier, gardien d'immeuble, etc.

Souligner la dimension relationnelle de ces professions, la prendre en compte, ce n'est pas les rabaisser, mais au contraire les tirer vers le haut.

L'entrée dans ces professions devrait comporter deux préalables :

- une sélection basée prioritairement sur les capacités relationnelles vérifiées en situation
- une formation approfondie à la relation

Cet approfondissement de la formation à la relation sera d'autant plus efficace qu'il fera suite à une formation de base donnée à tous les enfants. Chacun sera ainsi mieux préparé aux diverses facettes de sa vie relationnelle : relation de couple, relation aux enfants, aux parents, aux amis, aux subordonnés, aux hiérarchiques...

Cette formation doit être le plus possible *expérientielle*, c'est-à-dire qu'elle doit partir de ce que vivent les personnes ici et maintenant, dans le groupe et de ce qu'elles parviennent à en dire. Dans cette approche, le feed-back (expression des ressentis, des interrogations et des attentes qui émergent) devient un outil essentiel. On remarquera que j'ai parlé de formation et non d'un enseignement normatif avec des cours, des interrogations écrites et des notes.

3- L'éducation commence à la naissance

S'il est clair que la personnalité se constitue avant 6 ans et que l'essentiel de sa structuration est réalisé avant 3 ans, un système éducatif sérieux se doit de prendre en compte la petite enfance, comme une sorte de priorité absolue. Il faut décupler le nombre des crèches avec un encadrement de qualité, ne pas dépasser 6 enfants par enseignant de la maternelle au collège. Ces ouvertures de crèches et cette réduction des effectifs doivent être faites en priorité dans les quartiers défavorisés.

L'éducation se fait d'abord par l'exemple : Quand l'adulte frappe un jeune enfant pour le rendre docile, il lui montre ce qu'on peut faire quand l'autre est plus faible. La collectivité doit aider les futurs parents à trouver des alternatives non-violentes à la fessée, à la gifle et aux hurlements. Dès l'école élémentaire, on devrait apprendre qu'on peut tuer un bébé ou le mutiler simplement en le secouant.

4- Plus on attend pour intervenir, plus l'intervention est coûteuse et inefficace.

En 2003, une journée d'un seul jeune dans un JET (Jeunes en équipe de travail) encadré par les militaires coûtait près de 3 000F par jour soit 90 000F par mois, de quoi rétribuer 5 éducateurs de quartier - 70% de récidive dans les 2 ans. Ces centres ont été fermés après 17 ans de fonctionnement.

Dans un Centre Educatif Fermé, 27 adultes sont mobilisés pour encadrer 8 jeunes pendant 6 mois renouvelables. Le coût journalier par jeune de la prise en charge est de l'ordre de 4 000F (5 à 6 fois le prix de journée en détention), soit pour 8 jeunes sur un mois 960 000F. Avec ces **960 000F**, on pourrait rétribuer **48 personnes** qui participeraient à une prévention précoce dans les quartiers. Investir 1000F dans la prévention de la violence pour un enfant de 2 ans, est bien plus efficace que 50 000F pour le même enfant pris en compte seulement à 12 ans. La proposition peut aussi s'appliquer à la société dans son ensemble. Plus on attend, plus la violence gagne la totalité du corps social.

5- Les processus d'identification, essentiels dans la construction de chaque personnalité, peuvent aussi réparer

L'identification dans la durée, c'est ce mécanisme fondamental par lequel l'autre qui m'impressionne, devient **modèle** à imiter (J'ai envie de devenir comme lui...). Un enfant peut se sentir impressionné dans un éclairage d'admiration, d'amour et/ou de crainte, de soumission, voire de terreur. Le processus est particulièrement puissant quand l'enfant est très jeune donc privé de tout esprit critique et de tout point de comparaison. Il est particulièrement puissant quand l'agresseur est le père, la mère ou le grand-père : Il y a alors combinaison puissante de la terreur avec l'amour filial et l'admiration.

En grandissant, l'enfant abîmé va se trouver de nouveaux modèles en fonction de la personnalité déjà installée mais aussi en fonction des ressources du milieu actuel. Il peut se réparer s'il trouve pendant un temps assez long, à la maternelle, une enseignante disponible, chaleureuse, ferme, capable de répondre de manière adéquate à la demande insistante de rejet formulée par l'enfant...

Plus tard, s'il est incarcéré, quel modèle lui offre-t-on ? Un autre détenu plus endurci ? Un gardien ?

6- Au collège, c'est le groupe qui devient objet d'identification.

L'arrivée au collège prépare l'entrée dans l'adolescence. Le milieu offre de nouvelles ressources. A l'entrée en 6^{ème}, l'administration installe dans une salle une trentaine d'enfants qui vont travailler ensemble pendant plusieurs années. A partir de ce qu'ils vivent côte-à-côte, des interactions, des épreuves et des émotions partagées, un groupe va naître qui impose des valeurs, des normes, des comportements face au travail, face à l'adulte, face aux autres. Chaque jeune attend de ce groupe, la satisfaction d'une partie de ses besoins psychologiques les plus importants : chaleur, reconnaissance, sécurité... Plus sa famille est frustrante, plus le groupe sera important pour lui.

Pour réduire significativement le taux d'échec et de violence à l'école, il faudrait que l'équipe éducative se mobilise pour que cette collection d'enfants qui arrive en 6ème soit activement accompagnée dans son processus d'intégration, avec l'objectif ambitieux d'en faire un groupe amical, sécurisant pour chacun, orienté vers l'entraide et la réussite de tous, plutôt que vers la compétition, la moquerie et les clans. Pour entrer dans une telle démarche, la bonne volonté ne suffit pas. Il y faudra une formation spécifique².

7- Il faudrait s'interroger sur les finalités de l'éducation

Dans l'enseignement traditionnel, ce qui est mis au premier plan, ce sont des secteurs de savoir : on "fait" de la géographie, des sciences naturelles, du français... Les justifications sont parfois très convaincantes, parfois hésitantes. En fonction des

² Voir ma communication au Congrès de l'Association Française des Psychologues Scolaires (Lille 16 septembre 2005) sur ce site <igor.reitzman.net/SITE_FINAL/PDF/Formations/Inhibition_securite_reussite.pdf>

orientations politiques du gouvernement, tel enseignement³ deviendra facultatif puis redeviendra obligatoire. On modifie le nombre d'heures, on modifie les programmes... A côté des matières consacrées par un usage ancien et légitimées par la présence d'enseignants spécifiques, d'autres sont proposées... Des gens se mobilisent pour une éducation civique, d'autres pour une éducation affective et sexuelle. On s'avise qu'il est bien regrettable que la population ignore l'économie ou l'organisation administrative et judiciaire ou le code de la route. Est-on déçu par le comportement d'un grand nombre de jeunes, on propose alors de rétablir le vieux cours de morale à l'école primaire, comme s'il suffisait de "*faire la morale*" pour que les gens deviennent moraux. Chacun peut avoir sur les connaissances à diffuser, ses subjectives évidences : moi-même, si vous insistez un peu, je pourrais être tenté de plaider pour une modeste mais précoce initiation à la logique, à la psychologie sociale, aux probabilités, aux jeux d'échecs et de go, etc. Mais ce serait tomber à mon tour dans le vieux piège... Ce n'est pas mon désir qui est important mais le désir de chaque enfant pour ce qui le concerne.

Au lieu de partir d'un catalogue plus ou moins arbitraire de connaissances à acquérir, ne vaudrait-il pas mieux que l'on constitue **un répertoire des capacités** souhaitables pour l'ensemble de la population et qu'un véritable système éducatif soit constitué en cohérence avec ces finalités. Par exemple, si je considère que l'autonomie est un objectif essentiel, je dois m'interroger sur les démarches les plus propices à l'autonomisation des enfants. Afin de favoriser la réflexion, je propose ici mon propre choix, très partiel, très partial, donc très discutable⁴ :

- 1- Autonomie (à l'écart de la dépendance aussi bien que de la contre-dépendance)
- 2- Capacité à assumer des responsabilités
- 3- Capacité à débattre de problèmes éthiques
- 4- Sens de l'équité et refus de l'injustice (même si on en est le bénéficiaire)
- 5- Respect des personnes et capacité à accepter l'autre différent
- 6- Capacité à faire confiance et à se faire confiance
- 7- Capacité à travailler et à vivre seul
- 8- Capacité à travailler et à vivre avec d'autres
- 9- Maturité affective
- 10- Capacité à vivre en couple de manière stable
- 11- Capacité à s'aimer et à aimer les autres de manière oblativ

³ C'est ce qui s'est passé pour le latin entre 1923 et 1946

⁴ Je suis bien conscient qu'un groupe représentatif de la diversité des compétences et des courants de pensée offrirait un répertoire infiniment plus satisfaisant.

12- Capacité à assumer des enfants

13- Capacité à faire des choix et à participer à des décisions collectives

14- Capacité à participer les yeux ouverts à la vie de la Cité

15- Sens de la solidarité et de la coopération

(à l'opposé de l'esprit de corps, de l'esprit de caste ou du corporatisme)

16- Sens des disciplines nécessaires

(ne pas confondre avec soumission qui est asservissement)

17- Tolérance à un certain niveau de frustration

(mais pas forcément résignation)

18- Capacité à gérer son agressivité

(de manière à ce qu'elle ne soit destructrice pour personne y compris pour soi-même)

19- Aisance dans l'emploi de quelques techniques de créativité

20- Capacité critique y compris face à soi-même

(ne pas confondre avec tendance à dévaloriser l'autre ou soi)

21- Capacité à s'exprimer de manière diversifiée

(verbal/non-verbal, écrit/oral, etc...)

22- Capacité à s'exprimer à travers une forme d'art

(écriture, dessin, peinture, sculpture, photo, théâtre, cinéma, musique, danse, etc.)

23- Capacité à exprimer ses ressentis, ses besoins, ses demandes

24- Capacité à exprimer ses désaccords et ses refus

25- Capacité à ressentir et à gérer ses émotions (peine, peur, colère, joie)

26- Capacité à écouter

27- Capacité à décoder des informations dans des registres différents

(parole, cinéma, journal, carte, plan, etc.)

28- Capacité à trouver rapidement l'information

29- Capacité à lire en choisissant sa vitesse de lecture

30- Capacité à juger des choses en diversifiant les points de vue

- 31- Capacité à distinguer des niveaux de vérité¹ .
- 32- Capacité à distinguer des niveaux de réalité.
- 33- capacité à affronter des situations nouvelles
- 34- Capacité à évoluer dans un monde qui change
- 35- Capacité à observer de façon fine sans trop projeter
- 36- Capacité à prévoir, à planifier
- 37- Capacité à l'analyse et à la synthèse
- 38- Capacité à utiliser correctement divers types de raisonnement
- 39- Goût pour la réflexion, le débat et la recherche
- 40- Goût pour les exercices physiques diversifiés.

Un véritable système éducatif devrait être constitué en cohérence avec ces finalités. Par exemple, si je considère que l'autonomie est un objectif essentiel, je dois m'interroger sur les démarches les plus propices à l'autonomisation des enfants. Allons plus loin : On ne peut former à la liberté et à la responsabilité hors de toute liberté. Comment pourrais-je me sentir responsable de ce que je fais, si à tout moment quelqu'un décide pour moi ? Il faut permettre très tôt à l'enfant de faire des choix dans le quotidien.

Contraindre des élèves à écouter pendant des heures des cours qui ne les intéressent pas ou qu'ils ne comprennent pas, c'est une violence qui génère de la destructivité notamment chez ceux pour qui l'ennui ne sera jamais compensé par l'accès à des emplois valorisants.

8- Une formation morale est nécessaire.

Mais le discours moralisateur répétitif est futile. Il peut même devenir démoralisation et perversion quand la conduite de l'adulte est à l'opposé de son discours.

Ce qui est éducatif ou anti-éducatif, ce sont les comportements des adultes et les structures qu'ils mettent en place avec les enfants...

Ce qui est reçu, intégré, ce n'est pas le discours général du maître, c'est ce qu'il fait, c'est le mode de relation qu'il instaure avec chacun.

S'il dit "FRATERNITE" et qu'il fasse rire aux dépens des plus faibles, le mot "FRATERNITE" est associé à dérision et hypocrisie.

¹ vérité individuelle/générale/subjective/statistique, etc. Voir les textes sur l'esprit critique sur ce site

S'il dit "RESPECT" et s'autorise de cinglantes dévalorisations ou de mauvais calembours sur les noms des enfants, le mot "RESPECT" renvoie à mépris et formalisme désuet.

S'il se présente comme garant de la LOI, et qu'il bavarde à haute voix avec un collègue dans la salle d'examen, sa LOI apparaîtra comme "la raison du plus fort" à tous ceux dont la réflexion est parasitée ...

9- Le premier objectif de l'école doit être la réussite de tous plutôt que la sélection des meilleurs

Cet objectif est réaliste s'il est entendu que chaque enfant peut réussir dans un domaine particulier, s'il est entendu que réussir, ce n'est pas forcément être meilleur que les autres. C'est par de petites réussites quotidiennes que chaque enfant va acquérir le goût de l'effort et l'estime de soi qui rendront accessibles des réussites plus ambitieuses. C'est le devoir de l'école de mettre en place les dispositifs nécessaires.

Par contre, mettre chaque jour en compétition les héritiers et les plus défavorisés culturellement, c'est organiser méthodiquement le découragement des plus faibles et installer en eux le refus scolaire, la culpabilité, le mépris d'eux-mêmes, l'hostilité pour ceux qui réussissent.

10- Oui doit s'occuper de l'éducation ?

Les responsables du système éducatif disent volontiers :

"Le système éducatif n'a pas à s'occuper de l'éducation"

C'est un peu comme si le boulanger disait que fournir du pain n'est pas son affaire

L'éducation – disent-ils - *"doit rester l'affaire des parents"*. Pourquoi pas... Mais dans ce cas, qu'est-ce qu'on attend pour organiser la formation des parents eux-mêmes ? A qui peut-on confier cette tâche ? A quel âge commencer une telle formation

11- Les besoins psychologiques fondamentaux doivent être pris en compte pour chaque enfant

(affection, reconnaissance, respect, expression, sécurité, liberté, structures)

Prendre en compte les besoins de l'enfant ne signifie pas combler totalement, instantanément et à tout prix chacun de ses besoins. Même si c'était réalisable, ce ne serait pas souhaitable pour autant. "Satisfaire", étymologiquement c'est faire "assez". Entre ne rien donner et donner jusqu'à satiété, il existe un gradient de possibilités. Donner avec mesure est d'autant plus important qu'il existe des besoins plus ou moins antagonistes : Donner trop de liberté très tôt va priver l'enfant de ce qui doit le structurer. Inversement satisfaire trop lourdement le besoin de structure c'est freiner l'accès à l'autonomie. Structurer, ce n'est pas simplement dire ce qui est interdit. C'est aussi fournir aux enfants et aux adolescents de quoi structurer les temps où ils ne sont ni à l'école ni avec leurs parents (à 5h le soir, pendant les vacances scolaires...). Beaucoup de parents ne sont pas en mesure de

trouver les bonnes solutions. C'est donc à la collectivité de s'en occuper. La société doit mettre en place le plus tôt possible les aires de jeu, les bâtiments, les éducateurs. C'est évidemment plus coûteux que d'interdire le stationnement dans les halls d'immeubles et de supprimer les allocations familiales des parents dépassés.

Les enfants qui ont été frustrés de façon habituelle dans leurs besoins fondamentaux, courent le risque⁵ de devenir à leur tour des parents maltraitants, des gens orientés vers la destruction et/ou l'auto-destruction.

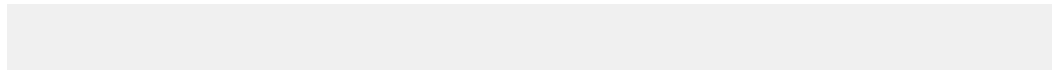
La société se doit d'agir sur trois temps :

pour former les parents et futurs parents

pour apporter à tous les jeunes enfants en situation de carence affective, de quoi permettre leur humanisation

pour apporter aux enfants maltraités de quoi les réparer au moins partiellement

C'est à partir de toutes ces réflexions et de beaucoup d'autres, que j'ai construit le projet de maison d'enfance qui constitue la 2^{ème} partie de mon exposé.



⁵ C'est un risque important et non une conséquence automatique comme je l'ai montré plus haut.

II- LA MAISON D'ENFANCE

Un type nouveau d'établissement éducatif

Les "Maisons d'enfance" (ME) accueilleraient de façon très souple des enfants de 0 à 14 ans.

Au lieu d'établissements à répartition horizontale regroupant les enfants de 3 à 6 ans ou de 6 à 12 ans pour un secteur étendu, ce seraient des établissements à structure verticale regroupant des enfants de 0 à 14 ans sur des secteurs géographiques très réduits. On éviterait ainsi les ruptures générales successives qui replongent chaque fois l'enfant dans l'insécurité : l'entrée à la crèche, à la maternelle, à l'école élémentaire, au collège... (sans parler des ruptures individuelles encore alourdies d'un profond sentiment d'échec pour les enfants condamnés à redoubler, c'est-à-dire à perdre le groupe avec lequel des liens s'étaient tissés pour se retrouver corps étranger dans un groupe déjà constitué...)

Chaque établissement devrait être suffisamment petit pour éviter la bureaucratisation et suffisamment grand pour favoriser les diversités d'options et l'installation d'équipements utiles (piscine notamment) : un maximum de 170 enfants me semble raisonnable, à condition d'organiser les espaces et le temps de telle sorte qu'ils ne soient jamais tous ensemble dans le quotidien... 170 enfants, cela représente un effectif théorique de 12 par classe d'âge, mais il est probable que dans les premières années, l'effectif serait beaucoup moins important et composé surtout d'enfants très jeunes.

Les temps de présence dans la maison d'enfance tiendraient compte des besoins de chaque enfant, des contraintes des familles et des possibilités de l'établissement. Dans la pratique, il y aurait évidemment de grandes différences entre l'enfant bien intégré dans sa famille et l'enfant totalement pris en charge parce que ses parents seraient morts ou privés de leur droit d'hébergement:

- **l'enfant bien intégré dans sa famille** utiliserait la maison d'enfance dans des horaires limités, comme crèche ou comme lieu de formation.

Avec tout de même plus de souplesse dans les horaires et la possibilité de choisir la durée et les dates des congés hebdomadaires et des vacances : si les parents travaillent le dimanche et sont libres le lundi, il est sans doute préférable que l'enfant soit chez lui plutôt le lundi que le dimanche. Si les parents ne peuvent avoir leurs congés annuels qu'en septembre, s'ils partent travailler à 7h ou s'ils rentrent à 20h ou à 22h, l'accueil de l'enfant pourrait tenir compte de ces particularités puisque la formation de chaque enfant devient un parcours individuel (pour la même raison, le système du redoublement perdrait ici toute signification)...

Quand il y a soupçon de **maltraitance** mais pas assez spectaculairement pour relever d'une intervention judiciaire plus ou moins infamante, la prise en charge modulée, négociée directement entre l'équipe de P.M.I. et la famille pourrait ne pas exclure le parent maltraitant s'il accepte le dialogue autour d'une aide protectrice.

On passerait ainsi d'une logique de la répression à une logique de la protection, de la prévention et de l'accompagnement

Au lieu d'un discours implicite de l'Institution

"Nous attendrons que vous ayez spectaculairement abîmé votre enfant puis nous le confierons à la DASS s'il a survécu et nous vous mettrons en prison".

Les gens de la PMI pourront dire :

"Nous avons le sentiment que votre bébé souffre et qu'il a besoin pour le moment de soins particuliers ; nous vous proposons de nous le laisser quelque temps; vous pouvez venir le voir quand vous voulez."

Pour tenir compte de la diversité des besoins, la Maison d'enfance devrait être à la disposition de la population 365 jours par an et 24h sur 24.

Cela suppose un personnel suffisant pour assurer la permanence du service et pour fonctionner dans une perspective d'épanouissement des adultes aussi bien que des enfants. Le personnel permanent recevrait dans la journée le renfort de vacataires, de stagiaires et de bénévoles.

Les familles du secteur - sauf décision judiciaire individuelle - conserveraient le droit d'envoyer leurs enfants dans des écoles traditionnelles.

Les fonctions de la maison d'enfance

La M.E. assurerait les fonctions qui sont actuellement prises en charge par la P.M.I., la crèche et la halte-garderie, l'école maternelle et l'école élémentaire, le 1^{er} cycle du collège secondaire, le Centre aéré, le Centre Médico-Psycho-Pédagogique, le foyer de la D.A.S. et les rarissimes écoles de parents et *maisons vertes* façon Dolto.

La M.E. serait aussi un refuge provisoire pour l'enfant ou l'adolescent du secteur qu'une mauvaise relation avec ses parents a poussé vers la fugue (avec une sorte de droit d'asile contrôlé par le Conseil de maison et le juge pour enfants). Actuellement l'enfant fugueur n'a guère d'abri possible et se retrouve bien souvent en situation de haut risque dans la mesure où, pour survivre, il a le choix entre le vol, la mendicité et la prostitution... Là encore une élaboration avec les parents et l'enfant serait utile et poserait un personnel qualifié suffisant ...

Est-il nécessaire de le préciser, la M.E. aurait surtout l'ambition d'assurer des fonctions d'éducation qui sont actuellement ignorées par certaines des institutions citées plus haut. C'est d'ailleurs parce qu'elle aurait cette ambition qu'elle ne pourrait se désintéresser de ces moments (pour certains ce sont des journées entières, voire des semaines et des mois entiers) où l'école traditionnelle est fermée sans qu'un parent soit disponible pour prendre en charge l'enfant (horaires de travail surtout mais aussi parfois alcoolisme, maladies, hospitalisations et difficultés psychologiques diverses).

L'accueil des très jeunes enfants

Dans des conditions qui seraient à déterminer par le Conseil de Maison, les parents du secteur auraient la possibilité d'amener leurs bébés pour une heure, pour une nuit, aussi bien que pour des temps beaucoup plus longs ...

L'équipe de P.M.I. utiliserait les moments de contrôle pour mettre en place un dialogue avec la mère et négocier si nécessaire des temps de séjour de l'enfant dans la ME. C'est dans ce dialogue que pourrait intervenir une première élaboration pour les parents en difficulté ... D'autres activités pourraient être proposées aux parents : "bébés nageurs", initiation au massage des tout-petits, sessions vidéo (les interactions sont filmées puis visionnées et commentées par les intéressés), initiation à la puériculture, groupes de parole dans lesquels parents et futurs parents pourraient échanger sur leurs difficultés dans le quotidien, etc.

Toutes ces activités favoriseraient la création d'un tissu relationnel dans le quartier et contribueraient ainsi à l'émergence d'une cité là où il n'y a parfois que des centaines de solitudes apeurées.

Les activités de formation dans la Maison d'enfance

Elles se font au moyen de 2 sortes de structure : Les ateliers et les groupes de base.

A- Les ateliers obligatoires

découverte de la lecture et perfectionnement

lecture de cartes et de plans,

découverte de l'écriture et du traitement de texte

calcul, connaissance du système métrique et du tableur

code de la route...

Chaque enfant doit les traverser mais il choisit l'âge de ces indispensables initiations et il choisit son formateur qui peut à certains moments être un autre enfant. L'une des fonctions des ateliers à choix libre dont je parle plus loin, est d'éveiller l'appétit pour ces indispensables initiations.

Instaurer comme principe fondamental la liberté, n'interdit pas de maintenir des exigences. La vie collective pour être harmonieuse, implique le respect de certaines règles. Dans le domaine de l'accès au savoir, il est souhaitable de fixer aussi quelques exigences. Par exemple l'enfant apprendrait à lire quand il veut, avec qui il veut, mais, à 9 ans, il devrait savoir lire couramment, en comprenant ce qu'il lit.

Il choisirait le moment où il apprend les raisonnements mathématiques et le calcul mental mais à 9 ans, il devrait être capable de manier la règle de 3 dans un calcul de prix... Il pourrait faire du théâtre au niveau 1 sans savoir lire mais ne seraient admis au niveau 2 que ceux qui lisent couramment. Pour prendre tel poste de responsabilité dans un atelier il faudrait savoir lire et écrire. Pour participer au niveau 2 du atelier d'électronique, il faudrait avoir atteint le niveau 5 en mathématiques et le niveau 4 en physique. Bien entendu ces exemples sont tout à fait arbitraires puisqu'ils renvoient à des règles de fonctionnement qui devraient être discutées avec les enfants, mûries, expérimentées et votées par la communauté éducative concernée.

Durant les deux dernières années (12 à 14 ans), les enfants seraient encouragés à se mobiliser pour une mise à niveau qui leur permette de suivre soit en 4ème soit en 3ème dans un collège traditionnel. Et rien ne s'opposerait à ce que des enfants (individuellement) choisissent de suivre les programmes officiels tout au long de leur passage en M.E., avec le soutien d'enseignants.

C- Les ateliers à choix libre

Plus ou moins nombreux, des ateliers à structure légère naîtraient et disparaîtraient en fonction des besoins exprimés des enfants et des possibilités locales.

Les engagements des plus jeunes se feraient pour des temps très courts ; des "activités" de remplacement seraient prévues : siestes, flâneries, visites aux cuisines, cages à écureuil, balançoires, etc.

Il est important que l'enfant ait chaque jour des choix à faire, mais il n'est pas indispensable que l'éventail des possibles soit très ouvert. Par exemple, le choix des 3-4 ans à un moment donné peut se réduire à 4 entrées, par exemple :

- 1- découverte des lettres
- 2- expression corporelle et improvisation musicale sur xylophone
- 3- construction de châteaux (sable, cubes, etc.)
- 4- décoration de la salle à manger des bébés

Par contre, il est souhaitable que sur l'ensemble de l'année, une très grande diversité de propositions permette à chaque enfant de découvrir les terrains qui seront pour lui des occasions de se réaliser et de vivre la réussite.

Activités particulièrement encouragées pour les plus jeunes : celles qui peuvent développer l'aisance corporelle, l'habileté manuelle, la finesse des perceptions, le goût, la voix, le rythme et bien entendu la socialisation...

Sur la globalité de son parcours dans la ME, chaque enfant doit avoir l'occasion de vivre des expériences d'expression individuelle et des expériences de création collective correspondant à ses goûts (chant choral, réalisation orchestrale, expression corporelle, ballet, fresque collective, mise en scène d'un spectacle théâtral, etc.)

Quelques ateliers possibles parmi d'autres

nursing, petit élevage, pâtisserie, cuisine, tapisserie, modèles réduits, lecture, documentation, photographie, mécanique, menuiserie, électronique, secourisme, fabrication d'instruments de musique, de marionnettes, de décors... histoire, échecs, go et go bang, créativité, découverte de la nature, découverte des arts plastiques, analyse transactionnelle, etc.

Richesse pédagogique du fonctionnement par ateliers

Une telle énumération peut surprendre ceux qui n'ont jamais connu autre chose à l'école que les disciplines consacrées. Faut-il rappeler que le caractère formateur

d'une activité ne réside pas dans son contenu explicite mais dans la démarche mise en oeuvre par l'enseignant et dans la qualité d'implication de l'apprenant.

L'activité de *nursing* est particulièrement précieuse puisqu'elle donne à des enfants l'occasion d'apprendre de manière concrète le métier de parent en s'occupant de petits en association avec les éducateurs et les éducatrices de la M.E. On peut imaginer plusieurs degrés dont le premier se limiterait à l'observation et au dialogue ...

Dans l'atelier *pâtisserie*, l'enfant découvre de façon très concrète qu'il est avantageux de savoir lire (une recette), de connaître le système métrique et la mesure du temps ; il apprend à se servir d'objets de la vie quotidienne mais il apprend aussi à organiser, à coopérer, il apprend la patience, etc.

A l'élève non motivé, un cours de géographie correct n'apporte rien sinon l'ennui et un rejet accru de la matière. Par contre, pour l'enfant qui a fait le choix d'un atelier de Master mind, par exemple, les apprentissages peuvent être multiples :

Il apprend à formuler une hypothèse, à la vérifier, à en tirer des conclusions, à distinguer entre ce qui est vrai et ce qui est plausible, à abandonner une hypothèse qui dans un premier temps semblait confirmée, etc.

En gardant la structure du Master mind, il peut se familiariser avec les couleurs, mais aussi avec des chiffres, des formes géométriques, des mots, des notes de musique, etc.

Il peut découvrir les concepts de structure, de rétroaction et de feed-back.

Il apprend à respecter des règles du jeu et, ce faisant, il se prépare, en un certain sens, à devenir un citoyen.

Comme chaque fois qu'il choisit son activité, il prend un peu plus l'habitude d'être sujet de sa propre formation au lieu de rester un objet façonné par l'autre.

Ce qui me semble essentiel, c'est la liberté laissée à l'enfant de choisir sa propre direction. C'est la réhabilitation de **la flânerie intellectuelle** et l'absence de limitations face à la soif de découverte de l'enfant. S'il se passionne pour la biologie ou la mythologie, aucune autorité n'interviendra pour couper son élan au bout d'une heure, pour l'obliger à entrer dans une autre matière qui, au moins momentanément ne l'intéresse pas. C'est par contre le rôle de l'adulte, que d'entrouvrir, au moment opportun, de nouvelles portes.

L'enfant n'est pas obligé de travailler mais s'il veut aller très loin dans une direction, on crée les conditions pour qu'il puisse le faire. Dans une telle optique, certains enfants feront à 8 ans de la sociologie ou des équations du second degré, d'autres se passionneront pour l'histoire de la Chine ancienne, d'autres seront déjà des cuisiniers ou des mécaniciens habiles, etc.

En diversifiant à l'extrême les voies d'excellence, on permettra enfin aux "surdoués" gaspillés par l'école traditionnelle, comme à ceux qui y vivent durement l'échec, de trouver leur propre chemin, leur propre terrain de réussite... Au sein du groupe de base, les échanges entre les enfants et les identifications à un facilitateur qui s'investit lui-même dans plusieurs ateliers, permettront de réduire le risque d'une spécialisation prématurée trop exclusive.

Principes de fonctionnement des ateliers

1- L'animation des ateliers serait assurée par des éducateurs permanents, par des intervenants ponctuels, par divers bénévoles (enfants ayant acquis la compétence nécessaire, jeunes retraités, parents, étudiants qui se destinent à l'enseignement ou à des activités éducatives, adultes qui ont envie de partager leur "violon d'INGRES") sous la réserve qu'ils viendraient dans la Maison d'enfance pour participer à l'éducation et à l'épanouissement des enfants ; qu'ils seraient au service des enfants et non l'inverse. Concrètement cela signifie que si personne n'avait envie de venir au atelier proposé par X, bénévole ou non, on ne maintiendrait pas le atelier ou on chercherait un autre animateur.

3- Toute activité choisie par un groupe devrait être conduite de manière à ouvrir sur des possibilités d'approfondissement et/ou d'élargissement, de manière à stimuler la curiosité sans la saturer.

4- Les engagements de l'enfant seraient d'abord courts et légers, le plus souvent allégés par une structure de jeu, puis s'il souhaite continuer dans cette direction, on lui proposerait des engagements de plus en plus importants, en tenant compte de ses possibilités réelles.

5- La coopération et notamment l'enseignement mutuel seraient encouragés.

6- L'adulte qui prendrait en charge une nouvelle activité ne serait pas nécessairement un spécialiste de cette activité.

7- Il n'y aurait ni notes ni classements mais une valorisation de l'enfant par sa réussite dans les voies qu'il choisirait. Les compétences acquises seraient reconnues sur le principe des unités capitalisables et permettraient d'entrer dans de nouveaux cycles de formation⁶.

D- Le groupe de base : un lieu d'écoute de la parole de l'enfant

Les enfants se retrouveraient chaque jour pour une heure ou deux, dans des petits groupes stables d'une dizaine. Chaque groupe serait accompagné sur plusieurs années par deux facilitateurs qui partiraient en congé à tour de rôle de façon à assurer une continuité sur l'année complète. Ces facilitateurs présenteraient les ateliers nouveaux et proposeraient parfois un sujet pour l'échange du jour.

Parmi les thèmes offerts le plus fréquemment à la réflexion et à l'échange : les règles de vie dans la maison d'enfance et l'avenir sous ses diverses facettes, notamment la facette professionnelle.

Mais l'activité la plus importante de ces groupes de base serait le partage du vécu de chacun. Les enfants seraient encouragés à parler de ce qu'ils vivent dans l'institution et au dehors, de leurs joies, de leurs chagrins, de leurs peurs, de leurs découvertes, de leurs lectures, de leurs activités au sein des ateliers, de leurs projets pour le long et le court terme. Créer les conditions d'une parole libre pour chacun et d'une écoute de

qualité serait évidemment la tâche la plus délicate des facilitateurs. Ils veilleraient à ce que chaque enfant puisse dire ce qui lui tient à coeur. Ils éviteraient les conseils, les interprétations, les jugements de valeur et notamment toute critique sur les inévitables maladresses du discours enfantin (le groupe de base n'a pas pour objectif d'apprendre aux enfants à "bien parler"). Ils utiliseraient sobrement **la reformulation empathique**, c'est-à-dire la reformulation sur le vécu exprimé par l'enfant (sentiments, émotions, sensations, attentes).

Le groupe de base devrait fournir l'environnement stable susceptible de répondre au moins partiellement aux besoins de reconnaissance, de sécurité, d'intégration, de chaleur pour chacun des enfants. S'il y parvient effectivement, d'autres besoins vont mobiliser les énergies : besoins de découvrir, de comprendre, d'apprendre, d'agir, de créer, de se dépasser... Des besoins qui fourniront l'énergie pour les ateliers...

LA FORMATION DU PERSONNEL TRAVAILLANT EN M.E.

La condition principale de réussite d'une M.E. est la participation de facilitateurs motivés et formés. La formation approfondie devrait viser en priorité au développement de la capacité d'*écoute centrée sur la personne*⁷. Sous cette formule générale, Carl ROGERS⁸ regroupe certaines caractéristiques :

L'accueil positif inconditionnel de l'enfant

A l'écart de l'approbation comme de la réprobation, l'accueil positif inconditionnel de l'enfant va permettre de déjouer le piège traditionnel du rejet induit

Puisqu'on m'a toujours rejeté, je m'attends à ce que toi aussi tu me rejettes et je fais ce qu'il faut pour que tu te conformes à mon attente désespérée.

L'empathie :

C'est la capacité à comprendre l'autre sans jugement de valeur, sans interprétation et sans entraînement affectif ; c'est la capacité à saisir ce que l'autre ressent, à entrer dans son cadre de référence, à s'immerger dans son univers subjectif tout en restant soi-même et en gardant sa lucidité. On est au plus près de ce que l'autre ressent mais sans s'identifier à l'autre. Cette capacité s'actualise à l'occasion des reformulations empathiques dans lesquelles l'écouter indique sobrement ce qu'il a perçu des émotions, des significations, des intentions, des sentiments exprimés verbalement ou non par la personne. Evitant tout ce qui serait suggestion d'une direction particulière, l'écouter accompagne la personne sur son chemin à elle.

⁷ On emploie aussi l'expression "*écoute active*"

⁸ Cf. Carl Rogers "*Le développement de la personne*" et en collaboration avec KINGET : "*Psychothérapie et relations humaines*"

La non-défensivité :

C'est la capacité à accueillir le reproche sans céder à la tentation de justifier ou de contre-attaquer. Cela suppose que la personne ne s'attend pas en permanence à être accusée ...

L'authenticité

L'authenticité comporte pleine conscience de tout ce qui se passe en soi (émotions, sentiments, ambivalences...) et capacité à l'exprimer. Impliquant lucidité sur soi-même autant que sincérité, elle est une longue et difficile conquête sans cesse remise en cause.

La congruence

Dans l'*écoute centrée sur la personne*, le professionnel évite de confisquer la parole et ne partage de sa vérité que ce qui est vraiment nécessaire. En somme, la congruence est le garde-fou professionnel de l'authenticité.

La formation doit aussi installer une sécurité intérieure suffisante pour accepter de ne pas toujours savoir ce qui va se passer dans l'heure qui suit. Elle doit développer la créativité (connaître quelques techniques de créativité serait souhaitable) et la capacité à percevoir, dans l'activité choisie par l'enfant, ce qui permettra d'en faire une expérience éducative et valorisante.

On le sent bien, de telles qualités ne peuvent s'acquérir par un enseignement universitaire traditionnel. Il faudra donc mettre en place un cursus dans lequel la formation expérientielle⁹ formera l'axe privilégié permettant une certaine connaissance de soi en tant qu'être de relation. Bien que dans un premier temps on ne puisse être très exigeant, il me semble préférable que l'on réserve les emplois en M.E. à des personnes que leur histoire n'a pas trop abîmées. La sélection pourrait se faire au cours de la première année de formation dans les I.U.F.M., au sein de stages optionnels en petits groupes de 10 à 16 personnes. Le thème explicite de la formation serait bien entendu en rapport avec les compétences utiles, par exemple : *écouter l'autre vraiment* ou *violence, agressivité, inhibition*. Dans ces stages comme dans les autres, avant les exercices susceptibles de développer une capacité d'écoute véritable, des mises en situation permettraient à chaque étudiant de découvrir ses patterns d'écouter : Comment mes angoisses m'empêchent d'entendre vraiment, sur quels thèmes suis-je le plus facilement dans mes projections, etc.

Mais il restera à trouver dans les I.U.F.M. des formateurs qui aient une réelle compétence relationnelle plutôt qu'une capacité à transmettre des savoirs de haut niveau.

⁹ Pour avoir des précisions sur cette formation expérientielle, voir mon texte sur les professions relationnelles

Outre la compétence générale que peut créer une formation expérientielle approfondie intégrant une certaine connaissance de soi en tant qu'être de relation, il serait utile que ces éducateurs aient des savoirs et des savoir-faire diversifiés plutôt qu'un savoir très pointu dans un domaine très étroit.

De nombreux points ne sont pas traités ou seulement de manière très superficielle. Un tel projet ne peut être qu'inachevé tant qu'il n'est pas le projet d'une équipe disposée à réaliser très concrètement avec l'appui d'une collectivité locale.

BIBLIOGRAPHIE

- AMRAM Michel, d'ORTOLI Fabienne, L'école avec Françoise DOLTO (le rôle du désir dans l'éducation), Paris, Hatier, 1990
- BRULIARD Luc, SCHLEMMINGER Gérald, Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt, , 2000.
- FREINET Célestin, Œuvres pédagogiques (2 tomes), Paris : Le Seuil, 1992.
- MEIRIEU Philippe, Célestin Freinet. Comment susciter le désir d'apprendre, Mouans-Sartoux : PEMF, 2001.
- BARRÉ Michel, Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps, Mouans-Sartoux : PEMF, 1996
- HÉVELINE Édith, ROBBES Bruno, Démarrer une classe en pédagogie institutionnelle, Paris : Hatier, 2000.
- IMBERT Francis, L'inconscient dans la classe : Transferts et contre-transferts, Paris, ESF, 2005.
- IMBERT Francis & le GRPI, La pédagogie institutionnelle pour quoi ? pour qui, Vigneux : Matrice, 2004.
- IMBERT Francis, Vers une clinique du pédagogique, Vigneux : Matrice, 2002.
- IMBERT Francis, La question de l'éthique dans le champ éducatif, Vigneux : Matrice, 2001.
- LAFFITTE René & VPI, Essais de pédagogie institutionnelle, Nîmes : Champ social, 2006.
- LAFFITTE René, Une journée dans une classe coopérative. Le désir retrouvé, Vigneux : Matrice, 2000.
- LAFFITTE René, Mémento de pédagogie institutionnelle, Vigneux : Matrice, 2004.
- LOBROT Michel, La pédagogie institutionnelle, Gauthier
- MEIRIEU Philippe, Fernand Oury. Y a-t-il une autre loi possible dans la classe ?, Mouans-Sartoux : PEMF, 2001.
- OURY Fernand, PAIN Jacques, Chronique de l'école caserne, Vigneux, Matrice, 2001.
- OURY Fernand, POCHET Catherine, Qui c'est l'Conseil ?, Vigneux, Matrice, 2000..
- OURY Fernand, VASQUEZ Aïda, Vers une pédagogie institutionnelle ?, Vigneux : Matrice, 2001.
- OURY Fernand, VASQUEZ Aïda, De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, Vigneux : Matrice, 2001.
- PAIN Jacques (sous la dir.), De la pédagogie institutionnelle à la formation des maîtres, Vigneux : Matrice, 2001
- PAIN Jacques, La formation par la pratique, Vigneux : Matrice, 2001
- NEIL A. S., Libres enfants de Summerhill
- STAQUET Christian, Accueillir les élèves (Une rentrée réussie et positive) avec une préface de Philippe Meirieu, Lyon? Chronique Sociale, 1999.